

Histoire des pratiques et des représentations politiques à l'époque contemporaine

Vincent Duclert et Christophe Prochasson



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16886>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 309-311

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Vincent Duclert et Christophe Prochasson, « Histoire des pratiques et des représentations politiques à l'époque contemporaine », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16886>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des pratiques et des représentations politiques à l'époque contemporaine

Vincent Duclert et Christophe Prochasson

Vincent Duclert, *professeur agrégé*
Christophe Prochasson, *directeur d'études*

« L'homme politique »

- 1 LE « nouveau » de l'histoire politique, si souvent évoqué, accompagné d'une dense production éditoriale, accrochée notamment au genre biographique, semble avoir curieusement laissé à l'écart études et réflexions sur ce qu'était en démocratie un « homme politique ». Le séminaire a souhaité s'emparer de cette question traitée, pour cette première année, dans trois de ses dimensions. La séquence chronologique privilégiée est restée le « long » XX^e siècle, des premières années de la III^e République aux années 1990.
- 2 On s'est d'abord intéressé à l'historiographie du sujet et aux méthodes qui avaient été mobilisées ou auxquelles il convenait de faire appel. Les développements les plus récents de l'histoire politique se sont surtout faits autour d'un approfondissement des connaissances ayant trait aux organisations politiques ou aux traditions idéologiques. Pour sa part, « l'histoire conceptuelle » du politique dégage les grandes lois qui articulent les sociétés. On trouvera en revanche du côté de la sociologie historique du politique des approches qui soutiennent davantage les perspectives défendues au sein du séminaire. Les premières séances ont ainsi été l'occasion de revenir sur quelques méthodes traditionnelles, d'en éprouver les limites pour en améliorer les performances. Gilles Candar (Lycée Guits'Hau, Nantes) s'est arrêté sur le genre biographique. Linda Orr (Duke University) a également présenté un exposé sur Jean Zay, auquel elle vient de consacrer un ouvrage dans lequel elle s'interroge sur les

rencontres entre narration historique et narration littéraire dans le cas du récit de vie. Hervé Fayat (Lycée Les Pierres Vives, Carrières-sur-Seine) a décrit les conditions dans lesquelles la prosopographie des hommes politiques pouvait être pertinente en proposant notamment d'instiller plus de dynamisme dans des analyses de type sociographique souvent figées et donc parfois inexactes.

- 3 Dans cette première partie du séminaire, on s'est aussi intéressé aux sources nécessaires à une telle enquête. On a présenté notamment le cas des « mises en scène de soi » telles qu'elles se donnent à voir dans les autobiographies, les journaux et les mémoires. Dans le sillage de cette réflexion, Pierre Encrevé est venu proposer un ensemble de remarques sur le « témoignage », piste suivie par Violaine Chatelain (Université Paris-XIII), co-éditrice du dernier volume du *Journal* de Vincent Auriol, dans un exposé consacré aux « papiers privés » des hommes politiques. On s'est enfin arrêté sur les archives sonores et l'apport d'information que celles-ci recelaient par rapport à la documentation écrite.
- 4 La deuxième partie du séminaire a traité des « itinéraires » conduisant un individu à devenir un « homme politique ». Plusieurs cas de figures ont été abordés : la formation politique, dans le cas des socialistes, étudiés par Noëlline Castagnez (IUFM de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines), la vocation, la professionnalisation, la filiation (Jean-Luc Parodi, IEP de Paris) mais aussi l'acculturation dans le cas des hauts fonctionnaires abordé par Marc Olivier Baruch.
- 5 La dernière partie a rassemblé plusieurs conférences désireuses d'éclairer les modes d'agrégation qui régissent la constitution hypothétique d'une « classe politique ». Plusieurs types de regroupement ont été envisagés tour à tour : le parti, l'expérience historique qui donne naissance à des « générations », la région abordée par Jean-François Chanet (Université Lille-III), le « genre » présenté par Françoise Gaspard et la religion étudiée par Denis Pelletier (Université Lyon-II).
- 6 Deux axes problématiques principaux ont dominé les travaux. Le premier concerne l'aporie républicaine de la représentation. Les républicains furent tôt désireux d'effacer les hommes derrière les fonctions tout en cultivant les vertus personnelles des desservants du régime qui connut précocement, comme on l'a souvent remarqué, un déficit d'incarnation. La République souffrit d'une carence de représentation qui l'a conduite à bricoler des dispositifs (statuomanie, rituels divers, mythologies) qui ne furent jamais tout à fait convaincants. Cette faiblesse se trouvait d'autant plus préoccupante que la République se trouvait en charge de la nationalisation du pays appelant l'affermissement d'un sentiment d'appartenance collective d'où la dimension émotionnelle ne pouvait être évitée. Le second axe problématique relève de l'épineuse question du « métier politique ». La naissance progressive d'une telle « profession » s'accompagna de règles propres, régissant l'entrée, la concurrence et les relations professionnelles, la retraite, etc. Mais des limites s'imposent à l'usage de la notion de métier. Quels sont par exemple les critères d'évaluation de la compétence en politique, dans la mesure où aucun diplôme particulier n'est exigé ? Quelles sont les valeurs des attributs sociaux ? Ne peut-on pas signaler une contradiction entre « profession » et « représentation » ?

Publications

Christophe Prochasson

- Avec A. Rasmussen, dir., *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004, 360 p.
 - « Regards sur l'histoire culturelle », *Cahiers du CRH*, 31, avril 2003, 166 p., (coordination de numéro).
 - Avec Anne Rasmussen, « La guerre incertaine », dans *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, *op. cit.*, p. 9-32.
 - « Témoignages et expériences. Les usages du "vrai" et du "faux" de Jean-Norton Cru à Paul Rassinier », dans *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, *op. cit.*, p. 302-326.
 - « Autour de l'histoire culturelle », *Cahiers du CRH*, 31, avril 2003, p. 7-12.
 - « Une crise anglaise de la pensée française ? Les intellectuels français face à l'Angleterre au temps de Fachoda et de la guerre des Boers », *Cahiers du CRH*, *op. cit.*, p. 79-91.
 - « Sur les atrocités allemandes : la guerre comme représentation », *Annales Histoire, Sciences Sociales*, juillet-août 2003, 4, p. 879-894.
 - « Durkheim et Mauss lecteurs du comte de Saint-Simon : une voie française pour le socialisme », *Archives juives. Revue d'histoire des Juifs de France*, 36/2, 2nd semestre 2003, p. 86-100.
 - « L'enquêteur, le savant et le démocrate. Les significations cognitives et politiques de l'enquête », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 22, 2004, p. 7-14.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe